
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 00

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

22 novembre 1997

Ça va chauffer !

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 22 novembre 1997

Le Devoir • p. B9 • 619 mots

Ça va chauffer !

Martin, Andrée

Pour célébrer son dixième anniversaire et la fin de son règne de collectif, Brouhaha Danse présente, du 26 novembre au 7 décembre, au Théâtre La Chapelle, *Giselle*. La maudite amour *sale*. Une oeuvre d'adieu sans compromis, signée Rolline Laporte.

À travers leur travail de création, certains chorégraphes vont chercher à faire émerger la dimension émotive du geste, d'autres vont tenter de sonder toujours plus profondément les arcanes intimes de l'être humain, tandis que d'autres encore explorent l'aspect purement formel ou organique du corps en mouvement. Brouhaha Danse, en infatigable insoumis, en provocateur gestuel, théâtral et sonore, pousse souvent tout à l'extrême. On se souvient encore des remous provoqués par le controversé *Sabbat*, créé en 1994 par Rolline Laporte et Luc Dansereau, tandem particulièrement explosif. On aimait ou on n'aimait pas, mais personne ne restait indifférent devant ce *happening* entre l'incantation gestuelle et le crachat verbal. On se souvient aussi, avec un pincement au coeur, de *Claire*, créée en 1991 par Ginette Ferland, Hélène Langevin, Rolline Laporte et Guylaine Savoie, en réaction contre le meurtre crapuleux et injustifié de leur consoeur de vie et de travail, la danseuse Claire Samson.

Cette fois-ci, Rolline Laporte signe seule cette nouvelle et dernière pièce

(soulignons tout de même au passage qu'Hélène Langevin, Nathalie Valiquette et les interprètes ont mis leur grain de sel dans la création chorégraphique).

L'apothéose du ballet romantique

Pour cette ultime rencontre entre le public et le collectif - né dix ans plus tôt de l'association entre Ginette Ferland, Hélène Langevin, Guylaine Savoie, Rolline Laporte et, à l'époque, Nicole Bouchard -, la chorégraphe a décidé, avec un peu d'ironie et beaucoup d'audace, de visiter à sa manière *Giselle*, considérée comme la plus grande oeuvre de toute l'histoire du ballet romantique. «*On s'est souvent fait reprocher de ne pas faire assez de danse dans nos pièces. Comme nous savions que ce serait le dernier spectacle, j'ai eu l'idée de remonter Giselle, qui correspond à l'apothéose du ballet romantique. C'est aussi un peu en réaction contre un certain retour des valeurs traditionnelles. Aujourd'hui, on laisse de moins en moins de place à la recherche. Au théâtre, par exemple, on fait encore beaucoup de répertoire. Le théâtre de recherche n'est pas vraiment considéré. On coupe aussi énormément dans le domaine du multidisciplinaire. Disons que Giselle est ma révérence.*»

Mais fondamentalement, *Giselle* demeure une oeuvre sur l'amour, la folie et la mort; thématiques omniprésentes dans le travail de Brouhaha Danse depuis la disparition de Claire Samson.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971122-LE-067

Il semble que la plaie énorme, créée par l'histoire d'horreur vécue par Samson au terme de sa trop courte vie, ne se soit jamais réellement refermée.

La maudite amour sale

À la suite de coupes répétées de la part des différents organismes d'aide - l'anticonformisme du groupe ne plaisant guère à nos décideurs -, Brouhaha Danse a dû se résoudre à mettre la clef sur la porte et cesser ses activités de création et de diffusion. Mais Rolline Laporte - comme ses consoeurs - refuse de se taire, et a définitivement envie de crier haut et fort son désaccord, comme son désarroi, face à la vie, la société, et surtout face à l'incessant danger de nivellement; véritable épée de Damoclès qui nous menace tous.

La chorégraphe ne pouvait pas se clouer gentiment le bec et se limiter à remonter sagement *Giselle* sans y mettre un petit quelque chose de plus, d'extrême, de délinquant et de tonitruant. «*La maudite amour sale*», le sous-titre évocateur de la pièce, relève ni plus ni moins de la griffe personnelle de la chorégraphe. Ici, il n'y a plus de tutus blancs, plus de mousseline légère, plus de gestes éthérés, ni d'envolées lyriques. À la place et en direct, un mélange de musique contemporaine et de «grind core» - le genre qui vous décape un plancher en moins de trente secondes - assuré tantôt par Michel F. Côté, tantôt par les membres du groupe B.A.R.F., du texte, écrit et lancé par Marc Vaillancourt, et de la danse excessive, criarde et vivante, interprétée par Danielle Hubbard, Dave Saint-Pierre, Julie Slater, Marc Vaillancourt et Sarah Williams.

«Le type de musique que fait B.A.R.F. est près de moi, mais on ne le retrouve pas souvent dans les milieux culturels. Ce genre d'indélicatesse à communiquer les choses est très boudé. J'ai voulu aller chercher des vrais, et non pas un bon guitariste qui m'aurait fait ce type de musique. Ça crée un autre type de processus de création, mais les résultats sont enrichissants. J'ai fait ce choix parce que je voulais à l'extrême, et je sens qu'avec Giselle je fais un pas de plus dans cette direction. La mort, ça n'a rien de beau. Crûment, c'est horrible. Et dans ce sens, je ne veux pas faire de concession. Ma pièce est volontairement crue. J'ai voulu montrer la mort et la folie comme je la sens. Extrêmes conditions demandent extrêmes réponses.»

De l'argument imaginé et écrit par Théophile Gautier en 1841, on risque de reconnaître peu de chose. Mais cela n'a finalement peut-être pas beaucoup d'importance. L'intention définitive de la chorégraphe étant d'exprimer l'inévitable dualité/polarité de la passion amoureuse; entre la jouissance et la souffrance, voire entre la vie et la mort. «*Je t'aime et je te veux jusqu'au plus profond de moi-même, mais tu me fais souffrir et tu m'étouffes*», peut-on lire en filigrane dans l'intention thématique et chorégraphique de Rolline Laporte.